

---

# Les enjeux du discours littéraire dans les fictions de Jean-Paul Tooh-Tooh

Houessou S. Akerekoro  
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

## RÉSUMÉ

La réflexion analyse comment l'esthétisation du discours dans les nouvelles et le théâtre de Jean-Paul Tooh-Tooh s'accomplit dans une perspective profondément sociale et politique. Notre approche, sociosémiotique et somanalytique, part de la représentation despace et des mobiles du fait divers comme éléments cognitifs pour mettre en relief la dérégulation sociale liée à l'amour et à la politique. Le premier flir

sortes de violence. Les deux riment avec l'argent et la mort. Cette folie effroyable de la vie n'empêche pas certains personnages de symboliser l'espoir.

## INTRODUCTION

Pour Alberto Manguel, « tout lecteur idéal est un lecteur associatif. Il lit comme si tous les livres étaient l'œuvre d'un même auteur prolifique et sans âge » (Cité par Manuelle de Birman, 2005: 64). En considérant les textes d'un auteur, dans une perspective holistique, ces propos ont une portée transtextuelle indéniable et semblent se méprendre sur l'importance de la forme comme singularité d'une œuvre particulière. Conscient de ne pouvoir être le « lecteur idéal » de Manguel, nous pouvons nous faire le « lecteur associatif » nécessaire pour tout discours sur le langage littéraire, mais dans un sillage plus ou moins restreint. C'est fort de cela que nous nous proposons de lire les





autres. Plusieurs indications nous renvoient aux marchés Dantokpa (SF, 20, 24, 81) et Missèbo (SF, 21, 24).

Ces toponymes, qui permettent de localiser dans le texte des périmètres urbains mifigue mi-raisin, où évoluent des personnages aux mœurs peu orthodoxes, construisent un imaginaire géographique et social aux accents bien reconnaissables au fil des histoires. L'écriture de Tooh-Tooh expose un panorama spatial où le malaise est ambiant même quand le nom de lieu n'est décliné ouvertement. Si on ne sait pas réellement où a lieu le drame du « Zinli conjugal », on sait, au moins, grâce à l'omniscience du narrateur que les deux coépouses sont nées d'Abomey, l'autre de Ouidah. Gléhoué et que le « braquage » sexuel subi par Ruth se déroula « dans l'enceinte labyrinthique de l'Université d'Abomey-Calavi » (SF, 42). Une grande partie des détails sur les références topographiques évoquées sera reprise dans les textes dramatiques, cette fois-ci « sous les tropiques » dans la république imaginaire de « Botomey » (AF, 24). Ce fameux pays, qu'on rencontre dans les pièces « Il faut battre l'amour quand il est fou » et « Broussailles et compagnie », a des villes comme Gléhoué et Sègbohoulé (AF, 76 et 83) même si on ne nous dit pas celle dans laquelle se trouve le « quartier Akpakpa » (AF, 25), le marché « Tokpa » (AF, 38) et un coin comme « Gbogbanou » (AF, 81). On observe là une certaine coïncidence<sup>4</sup>.

Quant à la pièce « ImmigrITUDE », elle fournit un savoir non négligeable sur les itinéraires des immigrés clandestins vers le Brésil et l'Europe, que ce soit par la bouche de Zéïnabou ou de Fatima dont les récits nous renvoient, entre autres, à Gao, Oujda, Kidal, Dakar, Nouadhibou, Ceuta et Melilla...

Cette mathésis topographique sert de soubassement à une autre qui se concentre sur le contenu des histoires et leur organisation.

---

<sup>14</sup> Cette coïncidence toponymique concerne dans un autre registre certaines occurrences anthroponymiques des deux recueils. Nous avons ainsi Anita : « La mort du passé » et « Folie tertiaire » ; Bijou Diogo : mère de l'auteur à qui il dédie « Les serveuses de fantômes » la pièce « Folie tertiaire » ; Djibril : « Le bon diable et mon père », « Une vie excisée », « Nuit carcérale » et « ImmigrITUDE » ; Dossi : « Une caresse non désirée » et « Zinli conjugal » ; Fatima et Zéïnabou : « Une vie excisée » et « ImmigrITUDE » ; Fatou : « Une caresse non désirée » et « Il faut battre l'amour quand il est fou » ; Nina : « Honte à Cotonou » et « Aurore mutilée ».

## LA MATHÉSIS NARRATIVE

Le qualificatif « narrative » ne renvoie pas strictement aux récits des nouvelles, mais concerne et celles-ci et les textes dramatiques, au regard de l'action, des faits, des actes et paroles des personnages, dans une certaine mesure la thématique. Dans le corpus, ce sont les thèmes de l'Amour et de la Politique qui sont les plus abordés, et que le tableau suivant récapitule:

Œuvres Thèmes	Les serveuses et les fantasmes	Il faut battre l'amour quand il est fou
Amour (et sexe)	-Coco cocktail -Une caresse non désirée -Honte à Cotonou -La jalousie du cocotier -La garce -Aurore mutilée -Braquage -Larmes occultes -Zinli conjugal -Une vie excisée -Joe est un python -De Laura à la chèvre	-La mort du passé
Amour et politique		-Il faut battre l'amour quand il est fou -Broussailles et compagnie -Folie tertiaire
Politique	-Le tigre et le cardiologue	
Autres	-Nuit carcérale (immigration) -Le bon diable et mon père	-ImmigrITUDE (immigration)

Pour bien analyser ce fonds mathétique, nous nous fondons sur les formes littéraires en elles-mêmes. Entre récits, prose, morceaux poétiques et vers libres, ce sur quoi nous voulons insister est la construction de certaines histoires en faits divers, art de masse ou littérature populaire, dirait-on, mais qui n'est pas moins littérature, ordre formel dans lequel le sens est à la fois posé et déconstruit (Barthes,

1993 : 1316)<sup>15</sup>, preuve de sa validité esthétique. Il est vrai que la brièveté du fait divers le rapproche des formes courtes comme la nouvelle et le conte, « son contenu n'est pas étranger au monde [...] et] renvoie à l

slip, effet ahurissant, par Nina la cinquantenaire dont il est amoureux, celle-ci l'ayant surpris fortuitement avec une autre femme, Assihou (SF, 9-13, 19-21). Une nuit de Saint-Valentin, le fougueux Jésus fait de force l'amour avec sa cousine Ruth sous prétexte qu'il est « au bord de l'excitation » (SF, 44). L'interdit de sang n'y a donc rien pu car tout s'explique par le désir effréné. On étonne indubitablement devant ces écarts qui ne se justifient point.

Les coépouses Dossi et Sènamï offrent à leur mari Fagla « un zini conjugal » grotesque et effroyable « jusqu'





sens de moments heureux de la même manière qu'il faut considérer tout viol comme une tragédie du sexe, une horreur entend. Dans «La garce», une élève, Gloria, de séduction en séduction et de provocation en provocation, procède à une mise en scène dramatique du sexe où elle contraint dans les latrines son professeur d'anglais – M.X, à lui faire l'amour :

– C'est l'heure, baisez moi!

[...] elle se déshabilla. Vêtue de sa propre nudité elle se précipita à fondre dans le plaisir. Elle menaçait :

– Soit vous me chevauchez tout de suite, soit vous m'entretenez la discrétion, soit vous refusez d'obéir et je crie au viol. (SF, 32)<sup>19</sup>

Les injonctions et tout le manège de la nudité viennent à bout du pauvre professeur devenu presque victime. La même opération de séduction, mais sans contrainte, est tentée par une jeune fille sur Dossou-Gbété, le gigolo d'Alima qui joua, quant à lui, bien le jeu. Le texte note: «Le pantalon en feu. Désir à fleur de corps, ils s'engouffrèrent dans l'obscurité complice des fleurs environnantes. Là, les envies se libérèrent. Partie de fellation têtée gloutonne; caresses... reins » (SF, 25-26).

Cette comédie de la sexualité coûtera la vie à un homme, la jalousie du propriétaire de la chair mordue étant révélée impitoyable. Dans « Joe est un python », la consommation charnelle heureuse entre Joe et Chantal vire au pire, à la tragédie du sexe quand, au lieu de payer sa cliente, l'homme lui demande d'abord de se faire «

limites. Les personnages jouissent au gré de leur folie intérieure, sans retenue, sans pudeur et parfois sans la prise en compte du ressenti de l'autre. Ce qui est la métonymie des turpitudes de la société elle-même dont le cours ambiant n'est pas reluisant.

### 3. LA DÉRÉLICTION SOCIOPOLITIQUE

L'univers fictionalisé par Tooh-Tooh est comme balaféré de souffrances, de déboires, de malheurs. Il apparaît à une jungle à laquelle s'accrochent les personnages à leur corps défendant.

#### AU NIVEAU SOCIAL

Bon nombre sont des narcotrafiquants Jimmy, un des clients de l'homosexuel Ramy; Djibril, un des abonnés de la belle nuit Zéinabou (« Une vie excisée »); Fatou et Momo dans « Il faut battre l'amour quand il est fou »; Zéinabou et son Ahmadou dans « Immigritude » (AF, 127). La mort s'égrène comme un chapelet Zéinabou s'écroule par fausse couche (AF, 68); Mina, la fille d'Alice la prostituée, meurt à dix ans (AF, 56), martyrisée par les aléas insupportables de l'existence, une merde et un enfer maintes fois décriés; ins4.370 Tdnrie(bo94 0 Tw 5.L Tw -14.8n2(bo2ra6i t2228)r]TJ 01.69jd Td [(

peut pour pouvoir survivre. Ce qui pousse les protagonistes de la nouvelle « Nuit carcérale » et de la pièce « Immigritude » à s

en fongbélangue béninoise: Quitte le pouvoir pour que nous ayons la paix ; et les affaires qui éclaboussent la République

Roger Essato pour affaire de vente du domaine de l'Ambassade de Botomey à Miami ; François Nangbè pour affaire de bâtiments administratifs mal badigeonnés ; Armand Zanzan pour affaire de 10 milliards disparus mystérieusement ; Soulé Miwa pour affaire de voitures mal garées devant le palais présidentiel... (



prend également en compte le microcosme politique. 'Est cet ensemble

Salisco : J'effectuais régulièrement des levées de jeunes garçons de mon parti, Parti des Partisans Dévoués au Service du Président (PPDSP), pour satisfaire la pédérasie du Président. Je participais activement aux coups d'Etat électoraux dans le seul but de maintenir la démocratie puisque le maintien au pouvoir du Président était une garantie de démocratie.

Le poète : Garantie de démoneratie! (AF, 103)

À l'impertinence notoire du ministre Salisco qui avoue ses manœuvres basses (favoriser la pédérasie et la pédophilie du président, orchestrer des «coups d'Etat électoraux») et y voit une manière de « maintenir la démocratie», de la garantir, la réplique du poète, par l'usage de 'axiologique péjoratif « démon-cratie », permet de faire lucidement la part des choses et de distinguer le bon grain politique de l'ivraie. C'est après l'assassinat de Salisco par son garde-corps que la pauvre Mystoura et les siens seront libérés.

Ainsi la mort de certains personnages se révèle une exigence pour la renaissance et l'espoir. On se rappelle que le décès du tigre a pu favoriser pour le peuple meurtri les chemins de la démocratie. De même, le suicide expiatoire du président Yi Magbodjè dans « Broussailles et compagnie » a mis fin à un règne riche d'arbitraires, et l'arrivée au trône de son fils pour intérim a suscité l'enthousiasme du peuple. Avec Dominique, assure Hermione, les élections seront belles et bien organisées pour la première fois dans ce pays (AF, 91). À notre lecture, l'espoir est beaucoup mieux polarisé dans « La mort du passé » et « Immigrature ». Dans celle-ci, le symbole emblématique en est Fatima, immigrée clandestine qui décide de rompre avec sa vie de prostituée, de déperdition, et pense désormais que le chemin du salut, du meilleur se trouve dans le retour au pays, le rester-chez le travail opiniâtre, l'attachement à ses origines, ses racines culturelles, la fidélité à son identité d'être humain, qu'il faut construire inlassablement par les labeurs et la confiance à ses valeurs. En conséquence, elle propose « L'immigration clandestine, choisie et concertée, pas question. Il faut une immigration réfléchie. Celle qui consiste à aller voler aux autres le feu du savoir-faire, pour le donner à son pays. Celle dont la seule destination est la prise de conscience de ses origines et de ses valeurs » (AF, 142).

Quant à « La mort du passé », avant d'y voir l'expression de la 7(on)JTJie lle p l(ne i)-11fe gurele s(rel)btres ile »

Chantal réclamant à Joe le sien, seulement que la fin entre eux a été tragique. Par ailleurs, on apprendra qu'Alice en est venue à la prostitution par pis-aller, comme une échappatoire à ses déboires répétitifs : Zéinabou en fit autant pour se délivrer des aléas de sa vie excisée, elle finira dans la mort. Contrairement aux dénouements malheureux des nouvelles, Alice Doumbia et Thibus Koula passeront des dysphories de leur existence au goût de la vie meilleure et acceptée. Leur comp1illn >.00A3 h 81(v)2(rer 1 0.192)s 0.002 Tc.(T(p)-1(a)1s(s s0.192 596.



captation des espoirs éventrés.(2013 : 179) Cette poésie de la lucidité retient que la littérature reste un questionnement lucide sur l'homme.

---

## Ouvrages cités

- ARON, Paul et alii (dir.). 2010. Le dictionnaire du littéraire Paris: PUF.
- BARTHES, Roland. 1993. Structure du fait divers. Essais critiques, in Œuvres Complètes I. Paris: Le Seuil, 1309-1316.
- . 1995. Leçon in Œuvres complètes. Paris: Le Seuil, 801-814.
- BIRMAN, Manuelle de. 2005. L'amour des livres et de la lecture. Anthologie II. Paris: L'Archange Minotaure.
- GENETTE, Gérard. 2004. Fiction et diction précédé d'Introduction à l'architexte. Paris Le Seuil.
- HANS, Marie-Françoise et LAPOUGE, Gilles. 1980. Les femmes, la pornographie, l'érotisme Paris: Le Seuil.
- POPOVIC, Pierre. 2011. La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir. Pratiques 151/152, 7-38.
- TOOH-TOOH, JeanPaul. 2012. Les servitudes de fantômes. Cotonou: Les Éditions Plurielles.
- . 2013. Affection zéro. In Daté Atavito Barnabé Akayi (coord.). Obama et nous mélange. Cotonou: Plumes Soleil, 179.
- . 2014. Il faut battre l'amour quand il est fou Cotonou : Les Éditions Plurielles.
- TOSSOU, Okri Pascal. 2015. Aspects de la « corpographie » dans le roman français. Cahiers d'études linguistiques 13, 8-39.
- . 2016. Corpographie et corpologie Cotonou : Plumes Soleil.
- VIART, Dominique. 2013. Au risque du contemporain. Pour une critique des enjeux. Les Temps Modernes 672, 242-253.